

<https://dechargelarevue.com/Retour-sur-nos-publications-de-Printemps.html>



Le Petit Journal des Polders n° 3

Retour sur nos publications de Printemps

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 29 novembre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Non, pas d'erreur dans ce titre : alors que toute notre attention, ces jours derniers, se concentrait sur les Polders d'automne, fraîchement sortis de l'atelier d'Yves Artufel (« tout nouveau, tout beau », dit la sagesse populaire), c'est bien vers nos publications du printemps : [Sur mon chemin, le fleuve](#), de **Marianne Duriez & Il fut un temps**, d'**Igor Quézel-Perron**, que nous ramènent deux notes de lecture de **Robert Froger**, sur le site de poésie contemporaine [La Toile de l'Un](#).

Ce site, on se le rappelle, avait été lancé par *Alain Boudet* et était plus spécifiquement orienté vers le public des écoles (voir la chronique du 27 août 2021 que je lui consacrai : [Alain Boudet \(1950 – 2021\)](#)). Il a été heureusement repris par sa fille **Marion** et plus largement ouvert désormais à la Poésie contemporaine. Une mise à jour est faite tous les deux mois. Robert Froger, compagnon de route d'Alain, y poursuit son activité de lecteur critique, et dans cette nouvelle livraison du site qui s'ouvre sur le *Poème du mois* : *Les Bateaux pourpres* de **Jean-Claude Daffix** et *Une eau commune et bleue*, de **Constantin Kaïteris**, aux éditions *Caractères* pour le *Livre du mois* [1], il fait porter ses commentaires sur nos polders de printemps.

À propos de : **Il fut un temps**, d'Igor Quézel-Perron (polder n° 202)

"Il fut un temps". Tous les textes de ce recueil commencent par cette même formule. On imagine l'auteur devant un album de photos et laissant remonter les souvenirs réels ou imaginaires. En effet, ce "Il fut un temps" que l'on aurait pu prendre pour un *Je me souviens* devient, très vite, en fait, un *Il était une fois*. On n'est jamais à l'abri d'une sortie de route du réel de la part de cet auteur toujours prompt à faire des "incursions dans [nos] rêves". *Le mystère, l'inattendu se cachent, ils ne préviennent même plus*.

Mais tout cela se termine le plus souvent par un éloge de la simplicité. Dans le dernier texte, par exemple, l'auteur se prépare à un grand événement. Il se sait l'élu : *quelque chose d'assez extra-ordinaire allait advenir*. Puis, finalement, *Une châtaigne tomba d'un arbre*. Tout est dit.

Igor Quézel-Perron a une imagination foisonnante, enrichie par un sens certain du suspense mais il sait garder les pieds sur terre. Humilité contrainte ou raisonnée ?

À propos de : **Sur mon chemin, le fleuve**, de Marianne Duriez (polder 201)

D'un vol aller à un vol retour qui sont comme deux parenthèses qui s'ouvrent et se referment sur une période de sa vie, Marianne Duriez nous offre un carnet de voyage avec, comme partenaire principal, le fleuve Congo et ses rives. Le voyage comme une thérapie pour tout oublier : *J'y plongerai mon âme et elle (l'onde) la nettoiera.*

Il n'y a pas beaucoup de rêveries dans le périple de cette promeneuse solitaire mais une fine observation des choses vues, senties, des personnes, des personnages rencontrés, de l'état sociétal et environnemental de l'Afrique.

Marianne Duriez est une raconteuse d'atmosphères qui parlent au cœur grâce à des mots choisis et associés comme les couleurs d'une aquarelle. Comme on rêve de pays lointains, on suit l'auteure dans ce partage où ~~les lieux ne sont rien sans les histoires.~~

Brazzaville

Trois ans de ma vie,
Un ciel souvent blanc cassé
Gaspillé comme les moteurs des taxis
Qu'on nomme ici Didier Drogba,
Aile de poulet ou Benoît seize.
Sur mon chemin, le fleuve.
Trois ans de ma vie,
De sable et de poussière
De rampants et de volants
De fumée sans feu.
Sous mes fenêtres, le fleuve.
Trois ans de ma vie,
Vert des taxis, des baobabs et des safoutiers.
Rencontres inespérées
Destinées désespérées.
Là-bas, sous la corniche,
Vieux cénotaphe,
Le fleuve.

Pour l'un et l'autre des livres présentés, un poème est cité en avant-lire. Après celui présentant l'ouvrage de Marianne Duriez, voici le poème choisi pour introduire *Il fut un temps* :

Souvenirs

Il fut un temps où je sélectionnais des épisodes de ma vie pour les vendre au marché. J'avais différents clients. Les plus pressants étaient ceux qui voulaient changer de passé. Je disposais sur mon étal des scènes d'une enfance heureuse, les baisers de ma maman, des souvenirs d'anniversaire, entouré d'amis. Cela partait comme des petits pains. À une petite fille qui pleurait, accompagnée de son père, j'ai cédé toutes les heures de jeux avec mon chien, ce que j'ai immédiatement regretté. À un vieux garçon, j'ai vendu les souvenirs de mes premières amours, de mes flirts d'été. Des scènes sportives intéressaient des malades, des séances chez le coiffeur des chauves qui repartaient le sourire aux lèvres. J'avais amassé une petite fortune, que je gardais chez moi dans un coffre. Au bout de plusieurs années, j'ai décidé d'arrêter de travailler.

[...]

~~Comme je n'avais plus rien à faire, je convoquai des souvenirs, dans lesquels il n'y avait plus aucune gaieté.~~

Post-scriptum :

Repères : [Polder 201](#) : **Marianne Duriez** : *Sur mon chemin, le fleuve*. Couverture de l'auteure. Préface de Florent Toniello.

[Polder 202](#) : **Igor Quézel-Perron** : *Il fut un temps*. Couverture : **Joseph de Rosen**. Préface **Chloé Landriot**.

On se procure ces 2 livrets contre 14€ (dont 2 € pour frais d'envoi) (Un seul contre 9€, port compris), à l'adresse de la revue *Décharge* : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre. Et à la même adresse, contre 24€, on s'abonne pour les polders de l'année 2024, qui comptent aussi *Chantier*, d'**Elsa Dauphin** et *Trouble-miettes*, de **Julier Cayeux**. Tout renseignement : [ici](#).

On peut également acheter nos productions sur la boutique ouverte sur le site : [ici](#).

[1] - un thème commun à ce poème et à ce livre : *la Méditerranée devenue tragique pour des milliers de migrants* (Michel Foucault)